

Article

« Des îles pour mémoire : anciens et nouveaux itinéraires parmi les îles du Saint-Laurent »

Rodolphe De Koninck

Cahiers de géographie du Québec, vol. 29, n° 78, 1985, p. 415-426.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021743ar>

DOI: 10.7202/021743ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

DES ÎLES POUR MÉMOIRE : ANCIENS ET NOUVEAUX ITINÉRAIRES PARMIL LES ÎLES DU SAINT-LAURENT

par

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

*Et les îles, toutes îles se cherchent un parentage
et à nous refaire un horizon pour profiter de nos
yeux les plus hautains.*

Pierre PERREAULT, *Toutes îsles*, 1963, p. 231.

La fascination qu'ont exercée les îles du Saint-Laurent sur ceux qui les ont habitées ou simplement parcourues, côtoyées ou simplement aperçues, est à la source de plusieurs des belles œuvres et même de quelques-unes des meilleures pages de la littérature québécoise. Explorateurs, voyageurs, poètes, chercheurs, rares sont ceux qui n'ont pas cédé à l'attrait des îles qui jalonnent le grand fleuve. Cela tient certes au caractère de « toutes îsles », lieux à la fois d'appartenance et d'évasion, mais aussi à la nature spécifique des îles du fleuve Saint-Laurent et de son golfe. Non seulement ont-elles été pendant longtemps, les témoins obligés, et même les premiers, toujours les premiers, de tout passage voire de tout établissement au cœur de l'axe laurentien ; elles furent aussi, souvent, partie prenante de cette fondation. Enfin, elles se dévoilèrent, au moins un peu mais jamais tout à fait, à chacun de ces passants ou colons. C'est que ces îles sont lieux de passage, de départ et de retour, ceux des eaux, des marées, des glaces et des oiseaux migrateurs, ceux des hommes. Et aujourd'hui, alors que le pays a essaimé, qu'il n'est plus seulement laurentien, le fleuve Saint-Laurent et ses consorts insulaires demeurent au centre ; au cœur du territoire et de ses activités comme à la source des rêves et convoitises des gens du pays : rêve de nature, de retour aux origines, rêves de richesses, innombrables comme les îles mêmes. Isolées ou embarquées, littéralement, de Montréal à Anticosti et même en deçà et au-delà, les îles laurentiennes continuent à témoigner.

En 1984, trois œuvres importantes furent publiées qui toutes font l'éloge de ces îles. Il s'agit d'abord de la réimpression d'un classique, « le » classique, celui de Damase Potvin : *Le Saint-Laurent et ses îles. Histoire, légendes, anecdotes, description, topographie* qui avait été publié en 1940 à Montréal (Éditions Valiquette) puis réédité à Québec en 1945 (Éditions Garneau). Il s'agit ensuite de deux œuvres lancées à l'occasion du 450^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier au Canada. L'une, *l'itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles* est l'œuvre d'une équipe de chercheurs ayant travaillé pour le compte de la Commission de toponymie du Québec ; l'autre, intitulée *Autour des îles du Saint-Laurent* et signée par Cécile Ouellet et Yvan Chouinard, a été publiée par le ministère des Affaires culturelles. L'une et l'autre contiennent des rappels réciproques.

DAMASE POTVIN

LEWIS



Figure 1



P. Bureau et R. Côté

Le village de Saint-Louis,
dans l'île aux Coudres



P. Bureau et R. Côté

Le Piltier de Fer et, au loin, l'île aux Oies et
l'île aux Grues



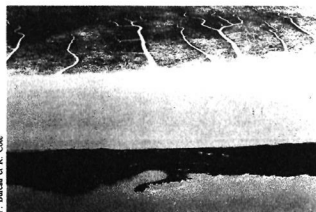
P. Bureau et R. Côté

Le site des moulins à l'île aux Coudres



P. Bureau et R. Côté

Une partie des îles de Montmagny;
en avant-plan, la Grosse Île

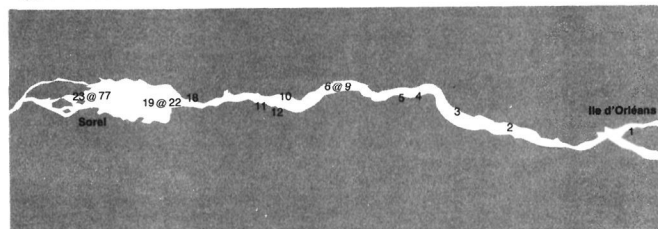


P. Bureau et R. Côté

L'île au Canot et les battures
de l'île aux Grues

Les îles du fleuve

Répartition des îles dans le fleuve



- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|-------------------------|
| 1. Île d'Orléans | 27. Île Landry | 53. Île Péloquin |
| 2. Îlets Dombourg | 28. Île de la Pointe des Îlets | 54. Île Cardin |
| 3. Îlets Jacques-Cartier | 29. Îlets Percés | 55. Îles de la Girodeau |
| 4. Île Richelieu | 30. Île de Rouche | 56. Île à l'Aigle |
| 5. Îlet Mayrand | 31. Île aux Raisins | 57. Île aux Grues |
| 6. Île à la Batture | 32. Île Millette | 58. Île Dupas |
| 7. Île du Large | 33. Île à la Perche | 59. Île à la Cavale |
| 8. Île Saint-Ignace | 34. Île Saint-Pierre | 60. Île Lamarche |
| 9. Île Sainte-Marguerite | 35. Île Lacroix | 61. Île à l'Orme |
| 10. Île à Valdor | 36. Île d'Embarras | 62. Île aux Noyers |
| 11. Île Montesson | 37. Île du Moine | 63. Île aux Ours |
| 12. Île Lamy | 38. Île aux Fantômes | 64. Île Ducharme |
| 13. Île de La Potherie | 39. Île Létourneau | 65. Île des Plantes |
| 14. Île Saint-Quentin | 40. Île Bibeau | 66. Île Madame |
| 15. Île Caron | 41. Île des Barques | 67. Île Ronde |
| 16. Île Saint-Christophe | 42. Îlet Bibeau | 68. Île Saint-Ignace |
| 17. Île Ogden | 43. Île Lapière | 69. Île aux Vaches |
| 18. Île aux Sternes | 44. Île aux Corbeaux | 70. Île du Curé |
| 19. Île Moras | 45. Île de Grâce | 71. Les Îlots |
| 20. Île du Domaine | 46. Île Plate | 72. Île aux Castors |
| 21. Île Lozeau | 47. Île aux Sables | 73. Île de la Commune |
| 22. Île Bougainville | 48. Île de la Traversée | de Berthier |
| 23. Île Grande Commune | 49. Île à Letendre | 74. Île du Milieu |
| 24. Île Petite Commune | 50. La Grande Île | 75. Île du Sablé |
| 25. Île Saint-Jean | 51. Île Mitoyenne | 76. Île Dorvilliers |
| 26. Île au Cochon | 52. Île du Nord | 77. Île aux Foins |

(suite Îles de Sorel)

(suite Îles de Sorel)

AUTOUR DES ÎLES DU SAINT-LAURENT

« LE SAINT-LAURENT ET SES ÎLES »

Au cours des trois ou quatre dernières décennies, rares ont été les études consacrées aux îles du Saint-Laurent qui n'aient rendu hommage à l'œuvre de Potvin. Dans une envolée lyrique de 425 pages, cet auteur, tout en faisant l'éloge du fleuve et de ses îles, a remué bien des renseignements historiques et géographiques, des anecdotes et des légendes que nulle part ailleurs on ne saurait trouver ainsi réunis. Des itinéraires sur le fleuve, on peut déjà en lire, bien sûr, dans les relations de voyage de Cartier et de Champlain, ou dans celles moins anciennes de Pehr Kalm et de Joseph Bouchette. Mais Potvin fut le premier à consacrer une œuvre majeure à la géographie tous azimuts des îles du fleuve Saint-Laurent. Depuis sa parution en 1940, *Le Saint-Laurent et ses îles* était devenu une référence obligée, au point que sa réimpression s'avère tout à fait justifiée aujourd'hui.

Le livre se présente comme un véritable guide de voyage, à la fois rigoureux et chaotique. On y descend le fleuve Saint-Laurent, de l'île d'Orléans jusqu'aux îles de la Côte-Nord et celles du golfe : le départ est précédé d'un véritable éloge du grand fleuve et de ses îles ; puis, à travers une trentaine de chapitres (hélas ! non numérotés), les îles et archipels sont abordés tour à tour. Mais là s'arrête la méthode. Car si certaines îles reçoivent un traitement relativement équilibré où histoire, légende et géographie se partagent le récit, dans d'autres cas, tout ou presque est légende, ou anecdote, ou « petite histoire ». En fin de parcours, l'auteur remonte le fleuve et consacre quelques pages aux îles situées à l'amont de Québec. Son itinéraire est donc essentiellement réalisé dans la partie estuarienne et maritime du Saint-Laurent, alors que l'île d'Orléans, l'île aux Grues et l'île aux Oies, l'île aux Coudres, l'île Verte, l'île d'Anticosti et quelques autres sont particulièrement mises en vedette.

Il en résulte un livre aux caractéristiques marquantes qui trahissent la forte personnalité de Potvin. 1°) On y trouve un sens des îles, une sensibilité au phénomène insulaire tout à fait exceptionnels ; 2°) l'auteur témoigne d'un enthousiasme, d'un lyrisme communicatifs, d'un formidable sens de l'exagération : Potvin est un conteur ; 3°) il est à la fois érudit et passiste ; 4°) l'œuvre est parsemée d'élans nationalistes et, par moments, nettement anglophobes ; 5°) enfin et surtout, elle est tout empreinte d'intuition et soulève les principaux thèmes, les grands problèmes de la géographie du Saint-Laurent et de ses îles et leur valeur de témoins d'une société. À cet égard, elle constitue un repère irremplaçable.

Le sens des îles

Dès les premières pages, Potvin présente les îles comme des réserves d'un passé dont elles ont été les témoins, les observateurs. Il personnifie les îles en montrant ce qu'elles ont vu passer au fil de l'eau : c'est ainsi qu'il peut évoquer les différents types de bateaux qui ont remonté le fleuve au cours des siècles, ceux qui ont été construits à l'île d'Orléans ou à Québec. Il prête à chaque île une personnalité ; ce qui l'amène à ne jamais les décrire de la même façon. Chez l'une il s'attardera à vanter les paysages, chez l'autre la faune, chez une autre encore le mystère, s'inspirant d'une anecdote, d'un toponyme.

Les noms des îles.. voilà un sujet qui préoccupe Potvin lequel, à défaut de les étudier de façon systématique, rassemblera une foule d'indices qui serviront éventuellement aux toponymistes professionnels. « La prise de possession de l'espace insulaire revient à le nommer, c'est-à-dire à désigner son existence » (Walter, 1983, p. 124).

Cette appropriation par la dénomination demeure un objectif évident de la démarche de Potvin qui éprouve un évident plaisir à évoquer le nom de ces îles. Celles-ci ont pour lui valeur de patrimoine à protéger (p. 26) ; elles attisent la curiosité, suscitent de nombreuses études (p. 31), servent l'imagination du romancier (p. 119).

En 1761, Jean-Jacques Rousseau écrivait que la nature « étale ses charmes les plus touchants » dans les îles désertes (Walter, 1983, p. 125). Potvin souscrit à cette forme de romantisme en recommandant à ses lecteurs de faire comme le « bon insulaire » qui ignore les préoccupations du monde extérieur : il conseille ainsi aux urbains de fuir la ville pour les battures et les îles, ajoutant : « voilà tout de même la vie » (p. 92).

Il souligne quand même des caractéristiques géographiques plus fondamentales, telles celles qui relèvent de la dynamique même des espaces insulaires (Soltész et De Koninck, 1973). La forme des îles, la nature et le rythme de leur isolement sont liés aux aléas de la nature et aux comportements saisonniers des eaux et des glaces du fleuve (p. 85 et 129). L'auteur évoque même le rôle stratégique souvent joué par les îles du fleuve (p. 51). Il consacre aussi de nombreuses pages à des histoires de gardiens de phare (p. 164, 200, etc.) et de naufrages où, comme il se doit (Hamelin, 1979), l'île d'Anticosti occupe une place importante (p. 321 sq).

Enthousiasme et lyrisme

« Que d'îles ! Que d'îles ! » s'écrit Potvin (p. 21). Non seulement l'auteur a-t-il l'enthousiasme et le sens des îles, de leur valeur de symbole mais encore sait-il en témoigner avec une ferveur littéraire exemplaire. Sans doute cède-t-il quelquefois à des formes de lyrisme peu originales alors que se succèdent des formules faciles telles : « la reine des îles », le « roi des fleuves » (expression tirée des *Relations des Jésuites*), les « brumes opalines » et « la fine pointe de l'aube » — l'« Aurore aux doigts de rose » d'Homère dans l'*Odyssée* ! —, « ces îlots sont comme de délicieux oasis de mer », « ces îles... telles des épaves abandonnées »... Pourtant, il sait verser dans un lyrisme plus authentique. Ainsi, s'agissant de prairies marines de l'île à Deux Têtes : « un bateau qui passe au loin donne à ces îles des instants d'eau » (p. 114). Il a même le don des formules lapidaires : pour évoquer la Grosse Île : « Voici le lazaret de la province de Québec » (p. 61) ; les Madelinots : « Ils naissent et vivent donc sous le signe de l'hameçon » (p. 365).

Mais aussi et surtout Potvin est un admirable conteur, tour à tour maniant l'exagération, en cela digne héritier de Cartier et de Champlain, évoquant cette histoire des outardes de l'île aux Oies qui reconnaissent les sœurs Hospitalières (p. 93), situant la « première conférence internationale en Amérique » en 1535 avec Cartier (p. 35), oubliant ainsi Christophe Colomb et les conquistadors espagnols, utilisant les rappels bibliques, dans un cas sous la forme d'une magnifique allégorie de la Genèse. Il faut lire ces pages (231 sq) où Potvin décrit la « création » du Saguenay et des îles Rouge, Ronde, Razades, Verte, l'occupation amérindienne de cette dernière, la légende du grand Maléchite, le retrait des Indiens Maléchites devant les colons... et le Dieu des Blancs.

Érudition et « passéisme »

Ainsi, tout en faisant preuve d'une belle érudition, Potvin s'avère un digne représentant d'un genre littéraire qui, sans être passéiste au sens strict du terme, est carrément dépassé. L'apologie des colons et des valeureux missionnaires, des Ursulines et des Hospitalières, passe toujours. Il en va de même du style littéraire « vieille France », où tout est recherche du paradis, où les îles sont de nouvelles Arcadie... Ce qui convient moins, ce sont les vigoureuses touches de racisme du genre : « la forêt millénaire, sombre demeure du fauve et de l'Indien aussi féroce l'un que l'autre » (p. 95) ; « des générations d'Indiens... tout un monde à demi animal, hostile à l'autre, le civilisé... » (p. 353). Enfin, ce monde grouillant d'héroïques soutanes et d'Iroquois « féroces et rusés » est bien celui des manuels scolaires d'antan... d'un antan pas si lointain.

Nationalisme et anglophobie

Potvin est aussi un représentant d'une pratique poétique évoquant et sublimant le patrimoine laurentien, notamment insulaire, sur un ton nationaliste. On croirait entendre Félix Leclerc lorsqu'on lit la mise en garde de Potvin devant une éventuelle américanisation de l'île d'Orléans (p. 26). Les toponymistes francophiles doivent vibrer d'émotion à la lecture de cette sortie contre l'anglicisation du nom des îles et l'évocation par Potvin de cette célèbre et malheureuse traduction du nom de l'île aux Coudres par « Elbow Island », consignée à même des cartes de navigation (p. 21 et 200). Mais l'attitude critique, voire hostile, de Potvin à l'endroit de l'héritage anglais s'appuie aussi sur des rappels objectifs d'événements historiques pénibles, telle l'évacuation forcée des habitants de l'île d'Orléans par les troupes du général Wolfe avant l'attaque de Québec en 1759 (p. 47), et sur des interprétations personnelles qui ne manquent pas de pittoresque. Ainsi, après avoir fait la critique de l'inertie des propriétaires anglais de l'île d'Anticosti et avoir évoqué son acquisition en 1885, par le ploutocrate français Henri Ménier, il déclare : « Il fallut le génie français pour arriver à mettre un peu de vie sur cette île sauvage et déserte » (p. 337)... Potvin n'en perd pas pour autant son sens critique puisque, quelques pages plus loin (p. 346 sq), il raconte avec humour les gaffes d'un directeur de la ferme de Baie-Sainte-Claire, arrivé directement du Congo français !

Intuition et valeur de patrimoine

Par-delà ses caractéristiques folkloriques, nonobstant « cette course assez cahoteuse » (p. 53) parmi les îles, l'œuvre de Potvin est d'une richesse exceptionnelle. Grâce à sa grande curiosité, à son goût pour l'anecdote, l'auteur a semé des repères utiles pour ceux qu'intéressent des sujets aussi variés que l'histoire de la culture des fraises à l'île d'Orléans..., celle des noms des îles du Saint-Laurent, celle de la chasse aux oiseaux, les légendes, l'histoire foncière de certaines îles et notamment Anticosti. D'ailleurs, curieusement, au sujet d'Anticosti, Potvin consacre plus d'attention à la « véritable » histoire de son occupation qu'à son aspect mythique, ce qui n'est pas toujours sa « méthode ». Il va jusqu'à affirmer : « légendes et folklore sont inconnus dans l'île d'Anticosti » (p. 352), relatant quand même l'histoire de celui qu'on appela « le sorcier d'Anticosti », Louis-Olivier Gamache. Cette position de Potvin est assez surprenante dans la mesure où, chez la plupart des auteurs, Anticosti est précisément

présentée comme « la terre la plus mythique au Québec (hors des écoumènes amérindiens) » (Hamelin, 1979, p. 53) ; « il n'est pas royaume sur terre plus et mieux fait pour la légende... tout y fait songer au paradis », affirmait Pierre Perreault (1963, p. 33), idée reprise récemment pour le titre d'un livre (MacKay, 1983).

Il s'agit sans doute là d'une exception qui confirme cette règle selon laquelle le livre de Potvin est éminemment intuitif, prémonitoire même, en ce sens qu'on y trouve, sinon d'une manière délibérée au moins à titre évocateur, la plupart des grands sujets qui font l'intérêt des îles du Saint-Laurent : leur richesse comme paysage, comme havre, pour les oiseaux comme pour les hommes, leur intérêt comme objet d'étude de l'histoire tant amérindienne que coloniale, leur valeur de témoins culturels, de réserves, mais aussi leur état d'objet de convoitise, leur fragilité.

Le livre de Potvin est lui-même un patrimoine et on doit saluer l'heureuse initiative qui a consisté à réimprimer ce véritable classique de la littérature québécoise. On doit cependant regretter que l'occasion n'ait pas été saisie de rendre la consultation du livre plus facile et plus efficace. En effet, le nouvel éditeur s'est contenté de la réimpression pure et simple d'une œuvre de référence qui ne comporte ni index, ni bibliographie, ni cartes, à peine une table des matières incomplète et non paginée... Pourquoi ne pas avoir dressé la liste de toutes les îles évoquées ? Pourquoi ne pas avoir rassemblé les noms des auteurs et les titres des œuvres citées ?

« ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAINT-LAURENT, SES RIVES ET SES ÎLES »

Si Damase Potvin pouvait écrire en 1940 : « On connaît à peine le nom de plusieurs de nos îles laurentiennes » (p. 16), cela est moins vrai aujourd'hui, grâce en partie aux travaux de la Commission de toponymie du Québec. Déjà, en 1981, un *Itinéraire toponymique du Chemin du Roy* (Bouchard et al, 1981) avait consacré quelque attention à des îles du Saint-Laurent, notamment entre Trois-Rivières et Montréal. Voici qu'un travail majeur répertorie près de 1500 toponymes à l'intention des voyageurs du Saint-Laurent. Même si ces toponymes ne concernent pas que les îles, celles-ci ont la belle part. Le voyage commence avec l'île Saint-Régis, située au regard de Cornwall (en Ontario), à l'origine même du grand fleuve en territoire québécois. Il se poursuit jusqu'à l'île d'Anticosti, à mille kilomètres à l'aval et même au-delà, s'achevant parmi les îles de la Madeleine, au cœur du golfe du Saint-Laurent.

Ce répertoire, tel qu'il y est indiqué dès les premières pages, se veut d'abord être un guide de voyage : la présentation matérielle s'y applique. Le parcours du grand fleuve, jusque dans son golfe, est découpé en huit grandes sections. Ces « régions » qui se succèdent de l'amont à l'aval sont présentées clairement et succinctement. Même si les fondements du découpage sont peu explicites, le résultat est efficace. On a su trouver une raison historique et géographique à ce qui est avant tout un arrangement pragmatique. Les huit régions sont en l'occurrence : *les voies d'accès* ou l'amont de Montréal ; *le cœur d'un empire*, i.e. Montréal et son archipel ; *les paysages du centre* qui correspondent au secteur qui s'étend des îles de Boucherville jusqu'à Québec en passant par les îles de Sorel ; *l'héritage de Champlain*, ce qui désigne la région même de Québec ; *les régions de transition*, soit le secteur qui s'étend de l'aval de Québec jusqu'à la hauteur de l'île aux Oies ; *les pays de la mer*, vaste domaine qui débute à l'aval de la Côte-du-Sud et qui se déroule jusqu'à la Côte-Nord, comprenant bien sûr l'île d'Anticosti ; enfin, *la porte d'entrée d'un continent*, belle évocation des

îles de la Madeleine. Toutes ces régions sont localisées par des cartes ou groupes de cartes qui précèdent chaque section du répertoire. En fait, ces sections font elles-mêmes l'objet d'un découpage particulièrement nécessaire dans le cas des *pays de la mer*, auxquels la moitié du recueil est consacrée. Au début de chacun des grands chapitres et même de chacune des sous-sections qui les composent, on peut lire une brève introduction historique et régionale. Puis, chaque toponyme est commenté. Quant aux cartes, elles sont d'une grande simplicité, la clarté y prévalant sur la précision et l'intégralité : en effet, bon nombre voire même la majorité des toponymes répertoriés ne sont pas représentés à même les cartes. À l'intérieur des sections du recueil, les toponymes n'apparaissent pas par ordre alphabétique mais bien par ordre géographique, au fil d'itinéraires riverains ou fluviaux. Les confusions et difficultés de consultation qui pourraient en résulter, étant donné, par surcroît, la discrétion de l'information cartographique, sont heureusement minimisées par la présence d'un index alphabétique complet. À cet égard, il faut bien s'entendre : l'index est complet dans la mesure où toutes les entrées principales y sont répertoriées, mais il est nettement insuffisant dans la mesure où un grand nombre de toponymes alternatifs, anciens ou contemporains, évoqués à même les quelques lignes explicatives accompagnant chaque entrée, ne s'y trouvent pas. Cela est fort regrettable, pour au moins deux raisons. Tout d'abord, cette insuffisance de l'index, outil crucial de consultation, ne traduit pas toute la richesse du recueil : mais aussi, elle lui fait défaut, le trahit même dans la mesure où elle rend difficiles d'accès les toponymes non officiels, ce qui va à l'encontre même des objectifs, évoqués en introduction, d'illustrer la richesse, la diversité et le dynamisme de l'héritage toponymique québécois.

En fait, à bien consulter cet étonnant répertoire, on découvre une œuvre de pionnier beaucoup plus qu'un travail achevé. Car la simplicité et la rigueur formelles de la présentation, qui résultent de toute évidence d'un remarquable travail de coordination et d'harmonisation, cachent mal le caractère peu approfondi et, il faut le dire, fort inégal des recherches réalisées. Est-il possible que certains dossiers aient été escamotés ? Cela semble être au moins le cas de celui qui concerne les îles de Sorel, particulièrement nombreuses (*Relations des Jésuites*, 1663, p. 27 ; De Koninck, 1970). Alors que dans l'œuvre intitulée *Autour des îles du Saint-Laurent*, à laquelle l'*Itinéraire toponymique* renvoie nommément, cinquante-cinq toponymes désignant des îles ou des groupes d'îles appartenant à cet archipel sont clairement répertoriés (Ouellet et Chouinard, 1984, p. 25), ici on en trouve à peine une vingtaine. Certes les auteurs de l'*Itinéraire toponymique* mettent en garde leurs lecteurs de ne pas chercher à tout y trouver (p. 403) mais, dans le cas souligné ici, la déception demeure grande. Parmi les nombreuses îles oubliées, plusieurs sont visibles de la rive, l'une est même habitée (île d'Embaras), quatre avaient été mentionnées par Potvin (p. 424) qui n'avait pourtant consacré que quelques lignes à cet archipel... On est en droit de se demander si tous les collaborateurs étaient familiers avec les territoires qu'ils étudiaient...¹

On doit aussi regretter que dans un aussi volumineux travail, la bibliographie soit aussi incomplète. Bien sûr, ici encore, les auteurs avaient prévenu de leur intention de se limiter à une « liste sélective » (p. 1). Pourtant, de nombreux titres consignés ne sont pas d'une pertinence évidente... alors qu'ont été négligés des documents fondamentaux. Ce sont les cas, à titre d'exemples, de l'œuvre de Martin-Zédé (circa 1930), référence essentielle sur Anticosti, la thèse de Soltész (1971), tout à fait importante pour qui s'intéresse au langage des îles, le travail de base de Rioux (1954) sur l'île Verte, le numéro spécial des *Cahiers de Géographie du Québec* (n° 23, 1967) consacré au Saint-Laurent, contenant notamment l'excellente bibliographie dressée par Leblond ainsi que l'article de J. Hamelin et J. Provencher sur « La vie de relations

sur le Saint-Laurent» ; le *Toutes Îles* de Pierre Perreault (1963), magnifique itinéraire laurentien s'il en est un, le beau petit livre *Sables et Mer aux Îles-de-la-Madeleine* (Hamelin, 1959), de nombreuses thèses et articles concernant spécifiquement les îles du Saint-Laurent, plusieurs de ces derniers ayant paru dans les *Cahiers de géographie de (et du) Québec*. On peut penser, entre autres, à ces articles de Laverdière (1970) d'une part et Hamelin (1972) d'autre part qui, chacun à leur façon, proposèrent une division, une régionymie du Saint-Laurent, sujets directement reliés aux objectifs de l'*Itinéraire toponymique*.

Si celui-ci n'est pas tout à fait le guide de voyage qu'il se propose d'être, ni le répertoire et l'œuvre de référence complets qu'on souhaiterait trouver, sans doute à tort, c'est, en réalité, qu'il représente une « première synthèse » résultant d'un immense travail, un outil de recherche pour ceux dont la curiosité aura été émoissée. Comment ne pas être touché, impressionné et stimulé par l'ampleur du dossier, l'intérêt des commentaires qui accompagnent chaque toponyme, la richesse, le charme et la puissance d'évocation des *îles aux Affligées*, de *la Cormorandière*, de ces îles appelées *les Couillons* (mais que des cartes répertorient pudiquement sous le nom de *récif de l'île Verte*) (p. 312), de *l'île du Chafaud aux Basques*, de *l'anse à Mouille-Cul*, des îles *Sakatouche* et *Sasabaskin*... ! De ce point de vue, la réalisation est louable, elle est d'une grande valeur, elle pourra servir « à nous refaire un horizon » d'autant plus riche que les voies ouvertes sont multiples comme en témoigne une étude récente et approfondie de la toponymie d'un petit monde insulaire (Langevin, 1984).

« AUTOUR DES ÎLES DU SAINT-LAURENT »

Cette publication du ministère des Affaires culturelles du Québec, réalisée par Cécile Ouellet et Yvan Chouinard, se présente comme un heureux complément à l'*Itinéraire toponymique*. D'une dimension beaucoup plus limitée (64 pages au lieu de 451), moins ambitieuse, l'œuvre n'en est pas moins d'une facture remarquable. À vrai dire, il s'agit d'un petit bijou qui atteint pleinement l'objectif visé de « susciter l'émerveillement et l'attention » (p. 1). Si l'exemple lyrique d'un Damase Potvin était difficilement conciliable avec la méthode de travail choisie pour la réalisation de l'*Itinéraire toponymique*, les auteurs de cet itinéraire-ci ont pu se livrer à une œuvre plus chatoyante où l'illustration photographique occupe une grande place.

Cela est d'autant plus louable que l'organisation et la présentation du livre demeurent d'une rigueur exemplaire. Au-delà d'une simple et belle introduction, l'essentiel est assemblé en quatre grands chapitres. Le premier et le plus important localise, décrit et régionalise *le Saint-Laurent et le territoire insulaire* étudié, en l'occurrence celui qui s'étale de l'archipel des îles de Sorel jusqu'à celui des Sept-Îles, 800 kilomètres à l'aval. Les trois autres chapitres sont consacrés aux thèmes des *communications sur le Saint-Laurent*, de *la vie dans les îles* et de *la chasse aux mammifères marins et la pêche*.

La régionalisation résulte dans l'identification de cinq secteurs insulaires à parcourir, cette fois-ci, de l'aval vers l'amont. On y trouve, en l'occurrence : *les îles du golfe* ; *les îles de l'estuaire maritime* c'est-à-dire celles qui parsèment l'entrée du fleuve jusqu'à l'île aux Basques et l'île aux Pommes ; *les îles de l'estuaire moyen*, celles qui « remontent » jusqu'à la hauteur de Kamouraska ; *les îles du haut estuaire* qui s'étalent de l'île aux Coudres à l'île Madame et enfin les îles du fleuve, de l'île d'Orléans à l'île aux Foins à l'entrée amont du lac Saint-Pierre. L'identification de ces cinq secteurs

s'appuie sur autant de cartes, hélas sans échelle, mais où les îles et archipels sont clairement localisés par des numéros ou groupes de numéros auxquels répondent, en légende des cartes, la liste complète de tous les toponymes répertoriés. Au total, à l'intérieur des secteurs étudiés, les auteurs ont «dénombré 196 entités distinctes reconnues comme des îles ou des îlots» (p. 9). Il convient de noter que plusieurs de ces entités sont en réalité des groupes d'îles. Quoi qu'il en soit, il s'agit bien là, nous disent les auteurs, du nombre total de toponymes insulaires reconnus pour le territoire à l'étude et relevés dans le *Répertoire toponymique du Québec* (1978). Cela s'avère à la fois réconfortant et inquiétant. Réconfortant de rigueur, mais qui laisse perplexe quand on songe à toutes ces îles nommées par ceux qui les fréquentent mais qui attendent encore reconnaissance officielle. Ah! que Potvin avait raison d'impatience.

Ces 196 toponymes sont donc clairement rassemblés d'une part au bas des cartes qui localisent les cinq secteurs respectifs et d'autre part dans un grand tableau où ils sont classés par groupes thématiques. Tout cela ne fait qu'accroître l'intérêt pour la lecture des chapitres plus analytiques qui vont suivre. À vrai dire, ceux-ci sont surtout évocateurs. Cette évocation est élégante, s'appuyant là encore sur de nombreuses photos. Peuplement, transports, pratiques agraires, chasse et pêche, traits ethnographiques... autant de sujets qui sont abordés de façon succincte certes mais toujours judicieuse. On peut signaler en particulier un tableau fort utile représentant l'évolution du peuplement des îles (p. 38) qui n'est pas sans rappeler une étude réalisée par De Koninck et Langevin (1974). L'importance accordée à la culture spécifique des insulaires souscrit à une proposition qui mérite d'être approfondie de façon rigoureuse et selon laquelle les îles du Saint-Laurent sont un laboratoire culturel *permanent* (De Koninck et Soltész, 1972).

L'éloge des îles s'appuie donc sur un dossier photographique élaboré et de grande qualité. Soixante-quatorze photos, en couleurs pour la majorité, sont réparties à travers le texte, l'illustrant, l'accompagnant, s'y insérant selon un agencement bien équilibré. Les paysages sont certes privilégiés mais, grâce à la présence d'une bonne trentaine de photos à caractère ethnographique, tant prises récemment sur le terrain qu'extraites de collections muséologiques, la vie des îles est apparente. Malgré leur qualité, frisant parfois la splendeur, malgré leur diversité, ces photos aériennes, terrestres, maritimes, fluviales, champêtres et domestiques pèchent peut-être un peu par excès estival : on y ignore à peu près totalement les saisons de neiges et de glaces. Mais elles demeurent riches, pertinentes, précises², didactiques et, monde insulaire oblige, fort poétiques. Le lyrisme de Damase Potvin est maintenu, la fascination pour les îles confirmée par l'évocation, en conclusion, d'un extrait du *Fou de l'île* de Félix Leclerc.

POUR UNE GÉOGRAPHIE DES ÎLES DU SAINT-LAURENT

L'importance de l'étude des îles n'est plus à démontrer. Sautter (1985) a récemment rappelé jusqu'à quel point elle avait marqué la géographie française. L'attrait et l'efficacité de l'étude des îles viennent d'être à nouveau brillamment illustrés par la parution d'un numéro de la revue *Hérodote* (1985) consacré à *Ces îles où l'on parle français*, à l'échelle mondiale. Car les îles ne font pas qu'inspirer les poètes... Ces espaces spéciaux sont lieux d'émerveillement, de déchiffrement et de dénombrement sans cesse renouvelés, mais aussi lieux de convoitise.

On ne dira jamais assez toute la spécificité, combinée malgré tout à une grande représentativité, du domaine insulaire laurentien. Cela s'adresse tant à la géomorphologie qu'à la biogéographie, à la géographie historique et culturelle, qu'à celle du développement. Il est urgent, et les trois études recensées ici souscrivent à cet appel, d'approfondir la connaissance de ces îles qui ne cachent pas que des mystères. Elles sont un héritage dynamique, certes, mais dont bien des éléments s'estompent. Des pratiques, telle celle du pacage communal qui, au Québec, ne subsiste que dans ces îles, n'auront bientôt plus de témoins... et pourtant elles sont insuffisamment connues (De Koninck *et al.*, 1973). Car la nécessaire défense des îles ne saurait être efficace que si leur *reconnaissance* est approfondie. On chercherait en vain, à l'échelle planétaire, un tel chapelet d'îles fluviales, aux horizons tantôt continentaux, tantôt maritimes, des îles deltaïques, rocheuses ou éoliennes, ancrées ou à la dérive, peuplées ou désertes. Aucun fleuve au monde n'est pourvu d'un tel jalonnement de témoins de son histoire et de l'histoire de ceux qui s'y « cherchent un parentage ».

La solution qui consiste à « protéger » les îles est nécessaire et louable³. À titre d'exemple, on peut rappeler qu'elle concerne des îles comme l'île d'Orléans, déclarée arrondissement historique, les îles de la Minganie confiées à Parcs Canada, les îles Razades, sanctuaire d'oiseaux, et même la Grosse Île qui est « appelée à devenir le premier parc national ayant pour thème l'immigration au Canada » (*Le Soleil*, 30 juillet 1985). Cette conscience du besoin de sauvegarder les îles, et notamment leur richesse faunique, a une longue histoire. Si le gouvernement du Québec acheta l'île d'Anticosti en 1974 pour en faire une réserve de chasse huppée, dès 1646 le gouverneur Montmagny s'était octroyé l'île aux Oies à titre de « royale réserve de chasse »... (Potvin, 1984, p. 97).

Mais ces lois, réserves et clôtures ne sauraient tenir lieu d'études des îles bien qu'elles puissent les faciliter. De plus, elles ne sauraient garantir la préservation d'un patrimoine qui repose encore en bonne partie sur des témoignages oraux. Cette tradition orale, qui a une longue lignée au Québec, qui marque même le lyrisme littéraire d'auteurs tel Damase Potvin, ne peut que s'estomper et il est essentiel que les géographes parlent aux témoins vivants des îles. La consultation des grands textes fondateurs que sont les œuvres de Cartier et de Champlain est essentielle à l'étude des îles, de leur désignation et de leur appropriation, certes, mais la consultation de ceux qui les ont « vécues » l'est tout autant et, surtout, elle est plus urgente.

NOTES

¹ Du point de vue de la connaissance du milieu local, voir un service de traversier reliant l'île de Grâce (et l'unique famille qui l'habite) à Sainte-Anne-de-Sorel relève d'une hallucination comparable à celle qui consisterait à y voir un pont (p. 137). D'ailleurs cette « famille », un homme dans la cinquantaine et son vieux père, compte parmi les vedettes d'un beau film de Marc Carrière intitulé *De Grâce et d'Embarras* et produit par l'Office national du film du Canada en 1980.

² On peut tout de même souligner une petite erreur, une exception qui confirme la quasi-perfection de l'ensemble : à la page 28, on présente une photo de « l'île Dupas vue de l'île d'Embarras » ; or ces deux îles sont invisibles l'une à l'autre.

³ Sur ce sujet, le très récent « rapport du projet Saint-Laurent » semble ouvert aux initiatives mais sans enthousiasme ni proposition concrète (*Le Saint-Laurent. Ressource nationale prioritaire*, 1985, p. 156-160).

ÉTUDES RECENSÉES

- Collectif (1984) *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*. Québec, Commission de toponymie, études et recherches toponymiques, 9, 451 p.
- OUELLET, C. et CHOUINARD, Y. (1984) *Autour des îles du Saint-Laurent*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 64 p.
- POTVIN, D. (1984) *Le Saint-Laurent et ses îles. Histoire, légendes, anecdotes, description, topographie*. Montréal, Leméac, réimpression de l'édition de 1945, 425 p.

AUTRES SOURCES CITÉES

- BOUCHARD, R. et al (1981) *Itinéraire toponymique du Chemin du Roy, Québec-Montréal*. Québec, Commission de toponymie, études et recherches toponymiques, 2, 89 p.
- CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC (1967) *Le Saint-Laurent*, 11(23): 167-464.
- Collectif (1985) *Le Saint-Laurent. Ressource nationale prioritaire (rapport du projet Saint-Laurent)*. Québec, ministère du Conseil exécutif, 191 p.
- COMMISSION DE TOPONYMIE (1979) *Répertoire toponymique du Québec, 1978*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1199 p.
- DE KONINCK, R. (1970) *Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre*. Québec, Presses de l'Université Laval, 125 p.
- DE KONINCK, R. et LANGEVIN, J. (1974) La pérennité des peuplements insulaires laurentiens. *Cahiers de Géographie de Québec*, 18(44): 317-336.
- DE KONINCK, R., MARQUIS-TURCOT, A. et GENDREAU-ZUBRZYCKI, A. (1973) Les pâturages communaux du lac Saint-Pierre. *Cahiers de Géographie de Québec*, 17(41): 317-329.
- DE KONINCK, R. et SOLTÉSZ, J.A. (1972) Géographie, culture et langage aux Cent-Îles du lac Saint-Pierre. *Le Géographe Canadien*, 17(3): 220-334.
- HAMELIN, L.-E. (1959) *Sables et Mer aux Îles-de-la-Madeleine*. Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 66 p.
- (1972) Régéologie et régionymie du Saint-Laurent en aval du lac Ontario. *Cahiers de Géographie de Québec*, 16(37): 7-29.
- (1979) Les naufrages autour d'Anticosti. *La Revue d'Ethnologie du Québec*, 10: 41-53.
- HAMELIN, J. et PROVENCHER, J. (1967) La vie de relations sur le Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, au milieu du XVIII^e siècle. *Cahiers de Géographie de Québec*, 11(23): 243-252.
- HÉRODOTE (1985) *Ces îles où l'on parle français*. Nos 37-38, 328 p.
- LANGEVIN, J. (1984) Notes choronymiques sur l'île de Grâce ou le témoignage d'un territoire nommé. *Cahiers de Géographie de Québec*, 28(73-74): 241-259.
- LAVERDIÈRE, C. (1970) Les grandes divisions du Saint-Laurent. *Revue de géographie de Montréal*, 24(3): 283-287.
- LEBLOND, R. (1967) Le Saint-Laurent: orientation bibliographique. *Cahiers de géographie de Québec*, 11(23): 419-464.
- LECLERC, F. (1964) *Le fou de l'île*. Montréal, Fides, 2^e édition, 215 p.
- MacKAY, D. (1983) *Le paradis retrouvé. Anticosti*. Montréal, Éditions La Presse, 175 p.
- MARTIN-ZÉDÉ, G. (circa 1930) *L'île ignorée. Journal de l'île d'Anticosti, 1895-1926*. Université Laval, Centre d'études nordiques, manuscrit, 520 p.
- Relations des Jésuites, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, tome 5 (1656-1665). Montréal, Éditions du Jour, 1972.
- RIOUX, M. (1954) *Description de la culture de l'île Verte*. Ottawa, Musée National du Canada, Série anthropologique 35 (133), 98 p.
- SAUTTER, G. (1985) La géographie comme idéologie. *Cahiers de Géographie de Québec*, 29(77): 193-203.
- SOLTÉSZ, J.A. (1971) *Le parler des îles de Berthier-Sorel: étude linguistique, aperçus ethnographiques*. Thèse de doctorat, Université Laval, 868 p.
- SOLTÉSZ, J.A. et DE KONINCK, R. (1973) Les transports aux Cent-Îles du lac Saint-Pierre: l'équilibre ou l'éclatement d'un pays. *Cahiers de Géographie de Québec*, 17(42): 449-464.
- WALTER, F. (1983) Lecture symbolique d'un espace insulaire. *Le Robinson suisse de J.D. Wyss. Geographica Helvetica*, 38(3): 121-126.

(acceptation définitive en août 1985)